

Pierre Soulages
ou la transparence du noir

« En somme plus d'ombre que
de lumière ?

— L'ombre peut s'épaissir : la
lumière plus rare, n'en devient
que plus intense. »

MARCEL ARLAND

Lorsqu'une seule couleur fait le tableau, que les autres s'effacent jusqu'à l'oubli ; et si pour mieux signifier la décision, cette couleur élue est le noir, alors la peinture règne nécessairement, organiquement, sous l'influence du monde visible, de sa substance et de son climat. La perspective des choses définitivement disparue, l'œuvre se présente d'égal à égal avec le dessin du monde. La peinture n'est plus simple objet du dehors, un sujet de contemplation rival du réel, mais un lieu distinct et unique dont l'essence véritable ne se rapporte qu'à elle-même.

Cette sensation je l'ai effectivement éprouvée comme une découverte lors d'une visite chez

Pierre Soulages, à Sète. Et, sans doute, me fallut-il attendre jusqu'à cette nuit d'été, jusqu'à cette heure exquise et si calme, pour m'approcher plus entier de cette œuvre, pour la goûter hors du seul commentaire esthétique.

À la faveur de l'amitié, soudain je ne craignais plus son mystère, sa droiture si affirmée, sa sainte élévation ; je me sentais adopté par sa mesure, retenu par sa hauteur et son silence.

Cela se passait vers la fin d'un mois d'août. Nous étions proches d'un soir de pleine lune et la nuit, à cette date, ne semblait plus tout à fait la nuit. L'air était doux, bercé par quelques ombres végétales tandis qu'au loin des barques de pêcheurs tremblaient sur l'eau comme de petites étoiles frileuses.

Dans le vaste salon de la villa, j'avais remarqué une des toiles récentes de Pierre Soulages ; j'entends par là celles qui ne laissent plus au blanc la moindre chance de tirer un seul éclat, le moindre appui. Maintenant, le noir souverain est tout autant couleur que reflet, matière que vibration, conjugaison de l'apparence et de l'enracinement.

Et, comme surpris par mon propre discernement, je découvrais le lien fondamental, essentiel – de nature, devrais-je mieux dire – unissant l'œuvre à la source des éléments.

Ainsi le noir chez Pierre Soulages ne s'organise qu'autour d'un principe de lumière et de communion. Il ne se fonde si obstinément, si complètement, que pour mieux capter la puissance d'un souffle, une présence seconde, le rayonnement même de l'univers dans sa ronde perpétuelle.

Un peu plus tard, installé sur la longue terrasse contiguë au salon, et qui surplombe la baie de Sète, j'observais un filet de lune glissant à la surface de l'eau. Le noir liquide se couvrait d'une mince pellicule d'argent : la mer se gravait d'elle-même au rythme d'un léger frémissement, et la matière opaque devenait alors passage de lumière obéissant au plus secret des astres.

À ce même moment, je songeais encore à la toile exposée dans le salon. J'avais remarqué qu'un faisceau de lumière dirigé vers elle modifiait sa surface apparemment plane en un volume strié de fines nervures qui, dans leur partie basse, formaient un large et voluptueux mouvement de vague.

Désormais, il m'était impossible de refuser un lien qui s'imposait autant à mes yeux qu'à ma conscience : dans la trame des sillons dessinés, je retrouvais le plan de la mer, son bercement même, jusqu'au poids de sa matière ondulée. Ainsi, pensais-je, il n'existe pas de peinture abstraite

puisque celle qu'on a coutume de définir par ce mot si vide ne relève, en fait, que d'une densité réelle, de formes vivantes et rythmées; de cette cadence naturelle qui compose la vie du monde en son point le plus constant, le plus durable; celui d'une pérennité dont l'homme n'a point idée, qui commande à sa vie et, quelquefois, au grand sujet de son art.

Aujourd'hui, nous pouvons même errer autour des tableaux de Pierre Soulages car ils ne s'appuient pas toujours au seul mur de l'habitation humaine : ils se mêlent aussi à l'atmosphère des astres – rejoignant parfois les éclats tremblants de pêcheurs sétois –, et participent à la même énigme de ce qui s'offre d'abord comme naissance, fondation, signes du monde, alternance du clair et de l'obscur. Et c'est de cette parenté avec les choses premières que viennent sa grandeur, son ordre et sa beauté. En un mot, sa pleine et incessante question.

Pierre Soulages, trois lumières	
<i>Pierre Soulages ou la transparence du noir</i>	9
<i>Quelques années plus tard</i>	13
<i>La lumière du ciel</i>	19
L'interprétation du noir	27
Le calme après la tempête	33
Passage aux extrêmes	39
L'œuvre construite de Pierre Soulages	45
Jusqu'à l'Outrenoir	65
L'unique couleur noire	71
Le noir garde son secret	
<i>Le noir, pur, originel...</i>	75
<i>Noir, depuis si longtemps</i>	76
<i>Noir sommeil</i>	78